

## Besoin d'ingénieurs forts d'une « double culture »

Dix grands groupes, principalement français, ont signé des accords de partenariat avec Centrale Pékin. En échange d'une aide matérielle et de « prêts » d'intervenants, ils ont leur mot à dire sur les contenus pédagogiques. Total, Schlumberger, EDF, Orange ou, parmi les derniers arrivés, Arcelor Mittal... Dix groupes privés sont en partenariat avec Centrale Pékin. Concrètement, ils apportent une aide financière à l'École, et, surtout, proposent des stages, des sujets de recherche et des interventions ponctuelles. Outre la participation directe au comité pédagogique pour être sûr que les ingénieurs formés correspondent à leurs besoins, les entreprises, loin de la seule philanthropie, espèrent un retour sur investissement. « Nous avons besoin d'ingénieurs biculturels pour nos sites en Chine », explique Lyn Robbrockx, responsable de la communication pour Arcelor Mittal Asie. Patrick Blain, directeur

général adjoint du groupe PSA, dont le siège social en Chine est à Pékin, poursuit le même objectif. « Nous créons un centre de recherche et développement, à Shanghai. Il s'agit d'adapter nos produits aux marchés chinois. Nous voulons intégrer de plus en plus d'ingénieurs chinois ». PSA entend même favoriser l'accession d'ingénieurs chinois aux postes à responsabilités, « avec un renversement de tendance : les ingénieurs français viendraient au sein d'équipes dirigées par des Chinois... » Avantage culturel, mais aussi financier, car « les expatriés coûtent cher », concède Patrick Blain.

**qdsfmdfkmksldf**

Mais il n'y a pas que l'aspect purement opérationnel. En filigrane, il y a l'espoir de « poser les jalons de partenariats plus diversifiés et plus profonds », comme l'a souligné Anne-Marie Idrac, secrétaire d'État au Commerce extérieur, lors de son passage à Pékin pour l'inauguration du cycle

ingénieurs. « C'est la première fois que nous voyons un programme de délocalisation d'une école française en Chine », note la secrétaire d'État, soulignant au passage que « la Chine ne sera plus simplement un atelier de fabrication et nous souhaitons que ce changement se fasse en partenariat avec les pôles français et européens de recherche ». En clair, il s'agit de former les ingénieurs, chercheurs et décideurs de la Chine de demain en espérant qu'ils conserveront des liens suffisamment forts avec la France pour la faire profiter de la croissance débridée de la Chine éveillée.M.M.